

à la Une

A lire.

Le site de Rob Hopkins: transitionculture.org

La version française de *Villes en transition* de Rob Hopkins paraîtra le 7 octobre (coédition revue *Silence* et Éditions Écosociété à Montréal, préface de Michel Durand).

Dossier «Énergie: les territoires sur la voie de la transition» in *La Revue durable* n°38, juin-juillet-août 2010.

Dossier «Villes en transition vers le rationnement» in *Silence* n°379, mai 2010.

Dossier «Villes vers la sobriété. Les *Transition Towns*: voyage chez les cousins britanniques des objecteurs de croissance», in *Silence* n°365, février 2009.

A voir.

Le film *In Transition 1.0* en anglais sur transitionculture.org/in-transition ou à commander sur ce même site en version sous-titrée.



Photos.

Rob Hopkins. A droite: Totnes a frappé sa propre monnaie. DR

Monde francophone.

villesentransition.net
grenobleentransition.ning.com

Trièves Après-pétrole.

aprespetrole.unblog.fr

Genève en transition.

Deux réunions sont prévues pour lancer le mouvement à Genève, les 13 et 20 septembre à 19h (La Muse, Centre d'urgence, 2 rue de la Muse). ecoattitude.org

Le 18 novembre, EcoAttitude invite à Genève Patrick Viveret, chef de file de la réflexion sur les monnaies alternatives et auteur de *Reconsidérer la richesse*.

Ailleurs en Suisse.

angelaforay@gmail.com à Begnins et dominique.kuster@gmail.com à Vetroz.

La ville.

Cet été, plutôt que de fuir les métropoles, Le Mag se plonge dans leurs entrailles. Histoire d'en ausculter, chaque samedi, les sons, images, formes et mirages.

●●● le monde qui s'implique dans le processus, les réalisations concrètes comme l'installation solaire du Civic Hall, etc.

Ces projets sont partis d'initiatives des citoyens. Dans quelle mesure sont-ils aujourd'hui soutenus par les autorités?

– Nous avons trois niveaux de gouvernement: des Conseils (*Councils*) de la ville, du district et du pays. Le Conseil du district est le plus impliqué, la ville nous aide aussi beaucoup; il était plus difficile de trouver de quelle manière nous pourrions travailler avec le pays, qui soutiendra finalement les Rues en transition. Quand nous avons commencé, il s'agissait en effet d'agir au niveau de la communauté. Mais quelque chose attire, dans l'idée de transition: célèbre en tant que ville pionnière, Totnes est aujourd'hui très visitée. Les autorités ne pourraient pas l'ignorer.

A présent que des initiatives concrètes ont vu le jour, quelle place ont les notions plus théoriques de résilience et de permaculture dans le mouvement?

– La résilience et la relocalisation sont les deux idées clé de tout le processus. Même le gouvernement britannique en parle aujourd'hui. La résilience ne signifie pas être prêt pour le désastre, c'est plutôt un état, une opportunité de développer l'économie locale. Localisme, renforcement des communautés locales et création d'emplois intéressent de plus en plus le gouvernement.

Le mouvement fonctionne-t-il aussi bien dans des villes plus grandes?

– Nous ne savons pas si cela marche partout. Il existe des groupes de transition dans tout le pays, dans le monde entier, chacun en fait ce qui lui convient le



mieux. A Londres, par exemple, il existe trente différentes initiatives de quartier, autant de manières d'engager les gens. A Bristol, les groupes de transition ont élaboré un Peak Oil Plan pour la ville, en collaboration avec les autorités.

Le nombre d'initiatives de transition qui ont vu le jour en seulement quatre ans est en tous cas impressionnant.

– A mon avis, cela marche parce qu'on ne commence pas avec une longue liste de choses à faire d'urgence, et que le point de départ n'est pas de l'ordre du reproche culpabilisant: on ne fait pas peur en parlant de désastre absolu, on présente plutôt le pic

pétrolier comme une opportunité. La Transition est un modèle qui invite les gens à s'en servir en prenant ce qui leur parle, pour se l'approprier – à la manière d'une ressource *open source*. Personne ne sait au fond comment s'y prendre, c'est une action expérimentale à une immense échelle, qui offre un espace pour être créatif.

Ainsi, nous avons imaginé un processus de Transition en douze étapes, dont la dernière serait le PADE. Mais nous pensons à une nouvelle manière de communiquer sur la transition: il s'agirait plutôt de piocher dans le menu, sans suivre l'ordre proposé. Totnes a imaginé son PADE, mais comment faire à Londres? Des

plans pour chaque quartier? On pourrait imaginer un accent fort sur les transports, par exemple. Bref, chaque endroit a une expérience différente.

C'est pourquoi il est intéressant de voir comment le mouvement s'étend dans des lieux très différents, même dans des pays en développement. Il y a quelques mois par exemple, six Brésiliennes ont assisté à une conférence sur la Transition. Depuis, elles ont lancé le mouvement au Brésil dans des quartiers riches comme dans les communautés pauvres de São Paulo. Et ça fonctionne. Je pense que la simplicité des principes de la Transition sont la clé de son succès.

La transition près de chez vous

Dans le monde francophone, le mouvement de la transition est encore embryonnaire. La première initiative a été lancée il y a deux ans à Trièves, vallée de montagne qui regroupe 29 communes et 8000 habitants à une cinquantaine de kilomètres de Grenoble. En France, des comités ont été créés récemment dans les villes de Grenoble, Bordeaux, Marseille, Lyon, Paris et Rennes. Ils sont confrontés aux mêmes défis que ceux des cités britanniques engagées dans le mouvement: «Plus la ville est grande, plus il faut commencer par un périmètre restreint», relève Maxime David, traducteur de la documentation en anglais, notamment du *Guide des initiatives de Transition*. Ainsi, Bristol, Nottingham et Brighton se sont organisées en réseaux urbains qui travaillent d'abord au niveau du quartier, à l'échelle où les gens vivent et peuvent agir; leurs premières actions pour un avenir sans pétrole sont souvent la création de jardins partagés, points de rencontres qui impliquent la population et les municipalités.

A Trièves, la situation était donc très différente, d'autant que cette région rurale abondait déjà en initiatives durables, explique Pierre Bertrand, l'un des fondateurs de Trièves Après-pétrole. Communes engagées dans l'agriculture biologique, réflexions sur la vente directe, jardins bios de réinsertion ou covoiturage étaient autant d'éléments favorables à la Transition: «Notre idée était donc de sensibiliser les gens à la problématique du pic pétrolier et à l'épuisement des ressources, de valoriser les richesses locales et de mettre en lien ces initiatives dans un esprit de transition», poursuit-il. Biologiste et traducteur scientifique, lui a trouvé dans le mouvement de la transition ce qui lui manquait pour passer à l'action. «Il permet d'aller plus loin, de manière pratique, tout en se formant sur la manière dont on s'adresse aux gens.»

«REPRENDRE SA VIE EN MAIN»

Car si les documentaires sur l'état catastrophique de l'écosystème abordent des enjeux bien réels, ils suscitent souvent un sentiment d'impuissance et de résignation; la Transition donne au contraire des outils pour parler au public en tenant compte de paramètres psychologiques tels que le déni de réalité face aux difficultés et la résistance au changement. Elle utilise également la notion de résilience afin de définir la capacité d'un système à résister aux crises et à rebondir. Une dimension nouvelle pour les militants écologistes. «Résister aux chocs économiques et sociaux liés à la pénurie de pétrole implique la connexion des différents acteurs et territoires», explique Pierre Bertrand. Chacun est une maille du réseau. Si un secteur disparaît, l'existence du tout n'est pas menacée et la stabilité du tissu social préservée. «Comme dans un organisme vivant, le recyclage contribue aussi à la résilience: ainsi, à Totnes, les déchets des uns forment la matière première des autres.

Selon Pierre Bertrand, la force du mouvement réside dans sa dimension citoyenne. «Les collectivités imposent

des décisions du haut vers le bas et cela ne fonctionne pas, elles sont mal comprises.» Au contraire, la Transition mobilise les gens pour que naissent des projets concrets, qui répondent à leurs besoins immédiats. «Ce qui nous plaît, c'est qu'on arrête de discuter et qu'on s'y met. On travaille avec tout le monde, dans un état d'esprit optimiste: pour construire l'avenir, il s'agit d'avoir la vision la plus positive possible. Bien sûr, il y aura des difficultés, mais on peut les voir avec un esprit constructif. Il s'agit de rendre aux gens l'espoir et la possibilité de reprendre leur vie en main sans dépendre des grands traités sur le climat.»

Ces deux dernières années, les initiateurs de Trièves Après-pétrole se sont consacrés à se former et à informer la population. Dès septembre, le comité passera à une phase plus active en mettant en place des groupes d'échange d'expériences entre les familles qui ont commencé un processus de transition. Ses membres ont entamé une réflexion sur la monnaie locale, ainsi que sur la Carte carbone (système de quotas de carbone individuels et interchangeables) et le rationnement de l'énergie, en dialogue avec Luc Semal et Mathilde Szuba, auteurs d'un passionnant dossier sur le sujet dans la revue *Silence* de mai dernier. A ce stade, Trièves Après-pétrole n'a donc pas encore de «plan d'action de descente énergétique» (PADE). «Mais les collectivités locales sont intéressées à faire un bilan de leur vulnérabilité au pétrole et d'avoir des indicateurs de résilience.»

VERSION ROMANDE

Après la France, le Québec et la Belgique, la Suisse romande a vu naître trois initiatives ce printemps, à Begnins (VD), Vetroz (VS) et Genève. Dans la cité du bout du lac, deux réunions ont été organisées en juin par Camille Bierens de Haan, présidente de l'association EcoAttitude qui promeut les écoquartiers dans la région lémanique. Une trentaine de personnes y ont participé, «dont une dizaine de France voisine, notamment des élus municipaux de Ferney-Voltaire disposés à travailler sur Genève en tant que région», se réjouit M^{me} Bierens de Haan, qui a découvert l'existence des Transition Towns en 2005 déjà, lors du congrès «Positive Energy» à l'écoquartier écossais de Findhorn auquel participait Rob Hopkins. Elle espère lancer officiellement le mouvement le 10 octobre prochain (10.10.10), jour choisi par le réseau 350.org pour inciter les citoyens du monde entier à organiser un événement lié à l'objectif de réduction des émissions de carbone.

Prochaine étape: la création d'un comité de pilotage en septembre, puis la constitution de groupes de travail qui plancheront sur différentes thématiques. «Toutes les bonnes

volontés sont les bienvenues, nul besoin d'être scientifique pour y participer, précise-t-elle. Il s'agit de se réapproprier les territoires, d'être acteur de sa vie et de sa ville.» Selon la procédure imaginée par les Transition Towns, le comité de pilotage se donnera un an avant de démarrer des actions concrètes, afin de créer d'abord un groupe lié par une culture commune; il sera ensuite dissout, et un nouveau comité élu par le mouvement mis en place. Carte carbone, écoquartiers, mobilité douce ou développement des jardins partagés, les formes que prendront la transition à Genève restent à inventer. Camille Bierens de Haan exprime son intérêt pour les projets de monnaies alternatives. «C'est une vision de l'avenir où les grandes monnaies de la rareté (dollar, livre et euro) font place aux monnaies de l'abondance, émises par les territoires – quartier, commune, région – en fonction de leurs besoins.»

Enfin, à Begnins, Angela Foray s'intéresse aux Transition Towns depuis quelques années et s'est formée à la permaculture. La projection du film *In Transition 1.0*, l'an dernier, donne l'impulsion décisive: depuis, un groupe se réunit chaque mois pour partager ses idées. «Au départ, nous voulions créer un site d'échanges de services, mais nous visons à présent quelque chose de plus ambitieux, en s'appuyant sur ce qui existe déjà dans la région.» APD

PARTENARIAT

AU VERSO DES images | Séquence d'été 2010

LES RENDEZ-VOUS du mamco

Mercredi 4 août 2010

15H15 | PETITS ET MINI RENDEZ-VOUS
Visites ludiques et interactives pour les enfants de 2 à 4 ans et de 5 à 12 ans, accompagnés de leur famille.
Gratuites et sans inscription.

Mercredi 4 août 2010
18H - 21H | NOCTURNE
Entrée libre aux expositions
Au Verso des images
et visite commentée offerte au public à 19h.

mamco

Musée d'art moderne et contemporain, Genève
www.mamco.ch | t. 022 320 61 22